

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RÉLATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYnard, A. BARTH, R. BASSET
CHAVANNES, CLERMONT-GANNEAU, DROUIN, HALÉVY, MASPERO
OPPERT, RUBENS DUVAL, E. SÉNART, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DIXIÈME SÉRIE

TOME II



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

MDCCCIII



JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET-AOÛT 1903.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 18 JUIN 1903.

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. BARBIER DE MEYNARD.

Étaient présents :

MM. E. SENART, *vice-président*; ALLOTTE DE LA FUYE, AYMONIER, BASMADJIAN, l'abbé BOURDAIS, BONET, CABATON, CARRA DE VAUX, J.-B. CHABOT, GAUDEFROY-DEMOMBYNES, DUSSAUD, RUBENS DUVAL, FARJENEL, FERRAND, FOSSEY, FOUCHER, HALÉVY, CL. HUART, LEROUX, SYLVAIN LÉVI, MACLER, l'abbé MARTIN, l'abbé NAU, ODEND'HAL, OPPERT, SPECIT, TAMACHEF, VINSON, *membres*; CHAVANNES, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance générale du 19 juin 1902 est lu; la rédaction en est adoptée.

M. RUBENS DUVAL lit le rapport des censeurs sur les comptes de l'exercice 1902. M. LE PRÉSIDENT adresse, au nom de la société, des remerciements aux censeurs et à la commission des fonds.

Les résultats de ma mission seront publiés avant la fin de l'année courante dans le *Bulletin de correspondance africaine* de l'École des lettres d'Alger.

Constantine, le 3 juillet 1903.

A. C. DE MOTYLINSKI.

LETTRE À M. LE RÉDACTEUR DU *JOURNAL ASIATIQUE* SUR
DE NOUVEAUX ÉVANGILES APOCRYPHES RELATIFS À LA
VIERGE.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Depuis trente-cinq ans que je fais partie de la Société asiatique, j'y ai assez peu écrit, très surmené par les importants ouvrages que j'avais entrepris. Je ne veux pourtant pas paraître me désintéresser de notre Société, au bénéfice d'autres sociétés ou d'autres publications étrangères. Ayant donc donné à une *l'Évangile des XII Apôtres*, à une autre *l'Évangile de saint Barthélemy*, à l'Institut un résumé sommaire des nouveaux manuscrits qui viennent compléter mon ancienne publication des apocryphes du Nouveau Testament, j'ai réservé pour le *Journal asiatique* la Notice d'un Évangile analogue au proto-évangile de saint Jacques ou à celui du pseudo saint Mathieu, ainsi que de quelques autres fragments également relatifs à la Vierge. Tandis que l'Évangile des XII Apôtres, celui de Barthélemy, dont on ne connaissait guère jusqu'ici que les citations fournies par les Pères des premiers siècles, ont le même cadre que les évangiles canoniques, comme d'ailleurs celui de saint Pierre, dont Bouriand a découvert un fragment, notre nouvel évangile de l'enfance et de la jeunesse de Marie a, je l'ai dit, un sujet semblable à celui d'apocryphes célèbres anciennement connus. Il semble s'inspirer de pareilles données, mais avec des renseignements nouveaux, même quand il met en scène la prophétesse Anne, fille de Phanuel, dont avait

parlé déjà — à propos de la naissance du Christ — un évangile de l'enfance publié par Thilo (p. 387), prophétesse Anne, que mentionne aussi — cette fois, à propos du séjour de Marie dans le temple — un autre texte (Ms. Borgia, CXVIII) que j'avais publié dans mes *Apocryphes coptes* (p. 7 et suiv.). Ce fragment Borgia est, du reste, conçu dans le même esprit que celui dont je publie aujourd'hui la traduction :

« au temple du Seigneur. Anne aussi, la prophétesse, la fille de Phanuel, vint au devant d'elle, louant Dieu avec la Vierge. Le prêtre prit la petite fille sur ses mains, disant : « Le Seigneur grandira ton nom dans tes jours et dans toutes les générations de la terre, car Dieu a manifesté son salut dans Israël ». La petite fille ne se tenait pas encore debout dans le temple. Elle venait d'arriver au lieu saint. Près du grand escalier, ceux qui étaient autour d'elle virent son visage, la grâce que Dieu y avait répandue ; et toute la maison d'Israël la bénit.

« La petite fille ne se retourna pas pour chercher encore après (*sic*) ses parents et elle se hâta dans le temple du Seigneur. Elle y persévéra comme les colombes, recevant sa nourriture des anges, jusqu'à ce qu'elle eut douze ans, et cette pensée entra dans le cœur des prêtres, disant, à savoir : « Voilà que la jeune fille. . . . Ce qui arrive aux femmes lui est arrivé dans le temple, sans qu'on connaisse le plan providentiel qui la concerne ».

« Ils pensaient encore cela dans leurs cœurs, quand l'ange du Seigneur se manifesta au prêtre Zacharie. Il l'avertit que le sort incombait à Joseph de prendre Marie dans sa maison pour la garder et en faire sa femme, puisqu'il n'en avait pas¹.

« Joseph, lui, était un homme juste, craignant Dieu et travaillant de son métier de charpentier (bien qu'il eût droit à la royauté de la famille de David).

¹ Pour tout ceci, comme d'ailleurs pour tout ce morceau, comparez le proto-évangile de saint Jacques.

« Et le sort échut à la Vierge sainte Marie de travailler à la pourpre véritable; car elle était aussi de la maison de David.

« Lorsqu'on l'eut fait entrer dans la maison de Joseph, elle monta à la partie supérieure, seule, dans une chambre, pour n'être pas vue du tout par les hommes.

« Joseph, le juste, était dehors, travaillant à son métier.

« Quant à elle, elle était dans sa chambre travaillant à la pourpre véritable.

« Elle se leva. Elle alla dehors. . . . »

Le reste manque.

Un autre fragment est relatif à la mort de la Vierge et est comparable, sous ce rapport, à l'œuvre copte attribuée à Evodius et dont j'ai publié dans mes *Apocryphes coptes* la version memphitique et quelques morceaux de la version thébaine¹. A cette version thébaine appartiennent aussi plusieurs morceaux récemment retrouvés par moi.

Mais le texte dont je vais parler en ce moment est étranger à cette rédaction, dont il se rapproche par plusieurs traditions, comme par exemple : 1° en ce qui touche les apprêts de la Messe célébrée par le Christ devant les apôtres avant la mort de sa Mère; 2° en ce qui touche les quinze ans écoulés alors depuis la résurrection du Christ jusqu'à la mort de la Vierge, arrivée le 21 tybi, etc. Selon mon document actuel, Marie aurait vécu 15 ans avant la naissance du Christ, 30 ans (et non 33 ans) pendant la vie du Christ et 15 ans après, ce qui lui donnait 60 ans à l'heure de sa mort.

Voici ce texte :

« Michel était à sa droite, Gabriel à sa gauche². Il embrassa sa Mère, la Vierge et, après cela, les apôtres, l'un

¹ Il est aussi analogue à un autre fragment sur la Vie de la Vierge, publié dans mes *Apocryphes coptes*, p. 15 et suiv.

² Dans l'Évangile de saint Barthélemy, le Christ, après sa résurrection, annonce à sa Mère qu'il viendra la chercher plus tard avec Michel et Gabriel.

après l'autre. Ensuite il dit à Pierre : « Ô mon cher Pierre, lève-toi et fais les préparatifs de l'autel pour que je fasse la *συναξίς* cette fois encore avec vous et avec ma Mère, la Vierge, avant qu'elle se sépare de son corps. »

« Pierre, le grand Apôtre, fit les préparatifs de l'autel, et Notre Seigneur présenta l'offrande (*ἱναθώρα*) et il fit la *συναξίς* pour sa Mère, la Vierge, avec tous les apôtres, qui étaient dans une grande crainte. Les apôtres l'entouraient. Après la *synaxis*, le Sauveur prit les *ἐνδύματα* célestes. Il les répandit sur le lit de la Vierge sainte Marie. Il prit quatre rameaux de l'arbre de vie et en mit un à chaque coin de son lit de repos. Et, en cet instant, la Vierge sainte Marie se leva de dessus son lit; sa figure était tournée du côté de l'Orient; les vierges et les apôtres l'entouraient.

« Le Sauveur s'assit sur le lit à sa droite et l'embrassa une multitude de fois. Après cela, il dit : « Tu es bien heureuse, ô ma mère, parce que tu m'as enfanté au monde.

« Bienheureux est ton ventre, ô Marie, parce qu'il a porté celui qui porte le monde, c'est-à-dire Moi.

« Bienheureux sont tes seins, ô ma Mère, parce que tu les as mis dans ma bouche, à Moi qui nourris le monde.

« Bienheureuses sont tes lèvres, ô ma Mère, parce que tu m'as embrassé de ta bouche bien souvent, Moi le Dieu qui ai créé le monde entier.

« Bienheureux sont tes yeux, ô ma Mère, parce que tu as regardé ma face, alors que j'étais petit et porté dans ton giron.

« Bienheureuses sont tes oreilles, parce que tu as entendu des mystères cachés que personne ne connaît, si ce n'est Moi, mon Père et l'Esprit-Saint.

« Je ferai que mes anges te servent, ô ma Mère. Je ferai que mes anges soient à tes ordres dans mon royaume, ô ma Mère. Je ferai que les chérubins et les séraphins accompagnent ton âme. Voici que ton trône, je l'ai préparé pour toi à ma droite, dans mon royaume, ô ma Mère. Voici que la porte du royaume des cieux est ouverte devant toi, ô ma

« Mère. Voici que toutes les armées célestes et les puissances spirituelles se sont couronnées et viennent à ta rencontre. N'aie pas peur, ô ma Mère. Aucune puissance de la mort ne pourra s'approcher de toi, car tu es ma Mère, la Vierge. »
 « Son âme tressaillit de joie. Elle cria, disant : « Mon Seigneur, mon Dieu, mon Fils! J'ai aimé la beauté de ta maison et le lieu de séjour de ta gloire ».

« Lorsqu'elle eut dit ces choses, elle ouvrit la bouche et rendit son esprit dans les mains de son Fils, le 21 du mois de tybi, comme si elle allait reposer dans un doux sommeil.

« Les anges et les archanges et les chérubins et les séraphins reçurent son âme en chantant des hymnes devant Elle, en présence de Notre Sauveur, jusqu'à ce qu'ils l'eussent emmenée dans les cieux. Toute l'armée des anges vint au-devant d'elle, l'adorant sous le nom de Mère de Dieu, et, de cette façon, ils lui préparèrent son trône à la droite de son Fils. Elle régna avec lui dans le lieu duquel se sont enfuis la douleur, le chagrin et les gémissements.

« Tout le temps de sa vie fait 60 ans. Elle enfanta le Fils de Dieu dans sa quinzième année, elle passa 30 ans à le servir après l'avoir enfanté, et 15 ans après la résurrection de son Fils (toutes ces années font 60). Elle alla dans sa voie le 21 du mois de tybi. Les vêtements dont elle était revêtue, son manteau et les *ἐνδημα* célestes que le Seigneur avait étendus pour elle, ainsi que les rameaux de l'arbre de vie, on les attacha à son corps, saint, on l'en couvrit..... »

Dans Evodius, le récit de la mort de la Vierge est suivi de celui de son Assomption. En était-il de même dans notre document? C'est possible; car nous avons retrouvé (et publié ailleurs) un récit très détaillé de l'Assomption, dont le style et la phraséologie se rapprochent beaucoup de ceux du récit précédent, comme, d'une autre part, de ceux de l'Évangile des XII Apôtres.

Nous avons aussi bien d'autres documents coptes nouveaux sur la Vie de la Vierge¹; mais la plupart semblent avoir été de simples sermons d'édification. Les Évangiles canoniques y sont surtout commentés et joints aux suppositions des auteurs, qui ne prétendent pas du tout avoir assisté aux évé-

¹ Dans l'un d'entre eux, c'est le Christ qui entreprend de raconter à ses apôtres la Vie de sa Mère, comme dans la Vie de saint Joseph le Charpentier, dont j'ai publié, dans mes *Apocryphes coptes*, le texte memphitique en même temps que quelques fragments du texte thébain (encore grossi par les nouveaux documents), le Christ raconta à ses apôtres l'histoire de son père adoptif. Voici le fragment du prologue qui nous reste :

« Les œuvres de Dieu apparaissent en lui. Je vous ai appris que depuis le commencement j'ai créé l'homme étant avec le Père et l'Esprit saint. Ayant pris de la terre vierge, nous le formâmes comme l'argile du potier, nous soufflâmes sur son visage. Il devint âme vivante. Maintenant donc, mes apôtres vénérés, venez que je vous dévoile le mystère et la manière dont j'ai créé le premier homme au commencement. Il ordonna qu'on appelât l'aveugle de naissance qui n'avait pas vu la lumière. Le Sauveur jeta un peu de salive de sa bouche divine sur la terre. Il façonna de ses propres doigts l'argile, comme au commencement pour Adam et Ève. Il enduisit d'argile les yeux de l'aveugle. Il lui dit : « Va à Siloé. Lave ton visage ». Il fit selon sa parole et il vit à l'instant,

« Voici (reprit Jésus) que je vous ai montré que c'est moi qui ai formé Adam depuis le commencement avec de l'argile. C'est moi qui ai ouvert les yeux de l'aveugle avec la salive.

« Le 7^e lumineaire figure ma Mère, à savoir Marie le rayonnement du cœur,

« J'entends le législateur Moïse, qui raconte dans la Genèse, à propos de l'arche faite par Noé, que Dieu lui dit : « Tu feras la porte sur « son côté ». Je vois aussi que lorsque l'eau du déluge cessa, Noé envoya la colombe pour voir si l'eau était devenue petite et si la terre se découvrait. Elle retourna auprès de lui à l'instant dans l'arche avec une branche d'olivier dans la bouche. Noé sut que la vie approchait de lui.

« Marie aussi, la Vierge, quand elle entendit la voix de l'archange sut que la gloire de Dieu était comme sur la terre et que l'Esprit Saint était venu sur elle. Il se repose en Elle, comme Dieu

nements, comme c'est la règle dans les apocryphes proprement dits.

Nous avons aussi quatre pages relatives à la Visitation et dans lesquelles, à côté des discours prêtés à la Vierge et à Elisabeth, l'auteur se livre à de longs calculs pour prouver, d'après les Évangiles canoniques, que Marie dût rester plusieurs mois près de ses parents pour assister à ses couches.

Un autre fragment inédit est relatif aux Mages et à Hérode;

Un autre à l'enfance de Jésus apprenant ses lettres et commentant à ses maîtres un passage prophétique d'Isaïe;

Plusieurs à la Passion à laquelle assiste Marie. L'un d'eux est surtout curieux, à cause des renseignements — évidemment empruntés à un apocryphe inconnu¹ de nous — qu'il

s'était reposé le septième jour en créant le monde. De même le Fils de Dieu se reposa dans le sein de Marie.

« Écoutez, mes frères, mes bien-aimés, que je vous dise la Vie. . . . »

¹ Il ne serait pas impossible d'attribuer cet apocryphe à l'Évangile de saint Barthélemy, car dans le morceau assez long, que j'ai retrouvé, de ce texte célèbre chez les Pères (et qui est d'ailleurs pleinement gnostique), Judas (s'étant tué, selon notre sermonaire, pour être emmené ainsi que tous les morts, par Jésus quand il passerait par l'Amenti avant sa résurrection), Judas, dis-je, a été déçu dans son espérance. Le Christ prend avec lui tous les morts également rachetés par son sacrifice; mais il laisse à Satan Caïn, Hérode et Judas.

Le même Judas est le héros d'une autre histoire apocryphe dont j'ai dit quelques mots dans l'*Intermédiaire des Curieux*. Voici le texte entier, qui paraît aussi provenir, comme source primitive, d'un des trois nouveaux Évangiles visés plus haut par nous :

« Judas, quand le diable fut entré en lui, sortit et courut vers les grands prêtres. Il leur dit : « Que me donnerez-vous pour que je vous le livre ? » Ils lui donnèrent 30 pièces d'argent.

« Or, la femme de Judas avait pris le petit enfant de Joseph d'Arimathie pour le nourrir.

« Le jour où le malheureux Judas recut les 30 pièces d'argent

nous donne sur les causes du suicide de Judas. Je succombe à la tentation d'en donner ici la traduction :

« (La Vierge disait :) »

« Voyez s'ils ont bien lavé son corps souillé de sang.
« Voyez s'ils ont donné à son corps une sépulture convenable. Voyez s'ils ont mis à son corps de l'huile et des

de la main des Juifs, il (Joseph d'Arimatee) les reçut dans sa maison. Le petit ne..... dans la chambre de la femme. Judas (entra). Joseph vint aussi près d'eux tout affligé sur son fils. Lorsque le petit enfant de Joseph vit son père — il avait alors sept mois — il cria disant : « Mon père, viens et emporte-moi des mains de cette femme, qui est une bête féroce, car depuis la neuvième heure d'hier, ils ont reçu le prix (du sang du Juste) ». Lorsqu'il eut entendu ces paroles, son père le prit et alla dehors.

« Quant à Judas, lui, il avec d'autres gens dépendant du roi. Ils prirent Jésus..... Ils l'emmenèrent au *praeses*. Pilate leur dit : « Que voulez-vous que je lui fasse ? » Ils dirent : « Crucifiez-le ! » Et quand ils vinrent au lieu où on devait le crucifier, ils le placèrent nu..... Ils mirent une couronne d'épines sur sa tête et un bâton dans sa main droite. Puis, ils crucifièrent deux voleurs avec lui, à droite et à gauche, et lui au milieu. Il leva les yeux aux cieux et dit : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Eux, ils se moquèrent de lui..... »

On voit qu'ici, en dehors de l'histoire de la femme de Judas nourrice, tout est tiré des Évangiles canoniques, mais en abrégé.

L'Évangile des XII Apôtres et celui de saint Barthélémy développent plutôt les faits évangéliques. A celui des XII Apôtres paraît, du reste, appartenir un interrogatoire plus détaillé de Pilate, comme un récit détaillé des scènes de la mort du Christ. Quant à celui, très gnostique, de saint Barthélémy, il a dû être encore plus prolive sur cette scène de la Passion comme sur les autres. Dans l'Évangile de saint Pierre, la méthode est la même.

S'il ne s'agit pas dans notre fragment de l'Évangile selon les Égyptiens, paraissant avoir été plus concis, sauf quelques intercalations (telles que celles relatives à Salomé), nous avons donc affaire, je le répète, à un sermonaire, que la seule légende donnée plus haut a tenté et qui, pour le reste, a tenu à ne pas s'écarter des textes sacrés.

« parfums. Voyez s'ils ont pris un tombeau neuf pour y mettre son corps. Voyez s'ils l'ont (au moins) descendu de la croix ».

« Et ils venaient l'avertir de tout ce qu'ils avaient fait.

« Ils l'avertissaient qu'ils avaient descendu son corps de la croix, qu'ils l'avaient enseveli avec des parfums de grand prix, des suaires blancs, qu'on lui avait mis de la myrrhe et de l'aloès, qu'on l'avait placé dans un tombeau neuf.

« Toutes ces choses, ils les lui disaient, et elle-même faisait souvenance des paroles qu'il (Jésus) lui avait dites, à savoir : « Il faut que je souffre toutes ces choses ».

— Hymne¹ : « Bienheureuse es-tu, ô Marie, qui es élevée au-dessus du ciel et de la terre. Ô Marie, dont l'âme est plus aiguë que tout glaive (sic). Selon ce qu'a dit Syméon le prêtre, à savoir : « Ô Marie, un glacier tra-versera ton âme, afin que soient révélées les pensées de beaucoup. »

« Tu es bienheureuse, ô Marie, car le monde est devenu libre par toi.

« Tu es bienheureuse, ô Marie, qui as affranchi le monde de la malédiction s'attachant à la désobéissance d'Adam et d'Ève.

« Tu es bienheureuse, ô Marie, qui nous as ouvert de nouveau les portes du Paradis par tes prières.

« Tu es bienheureuse, ô Marie, dans le sein de laquelle le salut de tout l'univers a eu lieu pour nous.

« Tu es bienheureuse, ô Marie, par laquelle la race des femmes a reçu gloire.

« Quel homme sur la terre, alors que son esprit serait pur comme le ciel, alors que ce serait un sage plus grand que tous ceux qui ont existé dans le Monde, quand bien même il aurait reçu la loi comme Moïse, et l'esprit de prophétie comme Élie et Samuel, pourrait parler de la gloire de ta vie si pure ?

¹ Ce mot est écrit en marge.

« Vraiment, si je me souviens de ta vie si pure, je deviens comme si j'avais quitté ce monde pour aller au haut des cieux. Je deviens comme si j'étais ressuscité avec mon Seigneur aujourd'hui.

« — Je t'en prie, ô Madame la Vierge, patiente avec moi un peu, jusqu'à ce que je finisse ce que j'ai commencé d'abord.

« — Lorsque Jésus sut que toute chose était accomplie, il pencha la tête et rendit l'esprit.

« Une grande théorie eut lieu en ce moment.

« Les anges prirent leurs couronnes qui étaient sur leurs têtes. Ils les déposèrent.

« Les chérubins déposèrent leurs ailes lumineuses.

« Les séraphins couvrirent leurs propres faces.

« Le Père regardait sur la terre.

« Le soleil eut peur et cacha sa lumière. La lune s'en alla. Une grande obscurité eut lieu au milieu de ce jour-là. Les morts ressuscitèrent dans les tombeaux. Le voile du temple se fendit en deux.

« Lorsque toutes ces choses eurent lieu, ceux qui étaient venus pour le voir eurent peur.

« Ils disaient : « Voici qu'on a tué dans notre ville une grande multitude d'hommes, et une chose de ce genre n'eut jamais lieu; véritablement, c'est le Fils de Dieu ».

« Ensuite ils emportèrent son corps saint en bas de la croix.

« Ce jour-là était un grand jour de fête de tous les Juifs, et personne n'y travaillait du tout.

« A cause de cela, ils se réunirent à la procession (théorie) pour le voir.

« La loi des Juifs était celle-ci : « Ceux qu'on tuait dans Jérusalem, avant qu'ils rendissent l'âme, on leur brisait les jambes, comme pour leur faire mépris en qualité de pécheurs ».

« Il y avait un grand trouble chez les Juifs à son sujet, car

leur coutume n'était pas de laisser les corps sur la croix pendant le sabbât.

« Ils se dirigèrent vers Pilate et lui dirent : « Tu sais que demain est jour de fête, que les corps ne restent pas sur la croix. Si tu l'ordonnes, que nous leur brisions les jambes et que nous les emportions de la croix ».

« Pilate ordonna de faire ainsi. »

« Ils vinrent donc, ils brisèrent les jambes des deux voleurs qu'on avait suspendus avec lui jusqu'à ce qu'ils fussent morts.

« Lorsqu'ils vinrent près de Celui qui connaissait toutes les choses avant qu'elles fussent, ils voulurent lui briser les pieds. Mais ils le trouvèrent ayant rendu l'âme.

« Lorsqu'ils virent qu'il avait échappé à cette grande peine consistant dans le brisement des jambes, ils furent fort remplis de colère, parce qu'il avait échappé à leurs mains.

« Un d'entre eux qui avait une lance en mains se précipita avec colère contre Jésus et frappa son côté droit de la lance. A cet instant, le côté s'ouvrit. Il en sortit du sang et de l'eau.

« Lorsqu'ils virent l'eau et le sang, ils témoignèrent en disant : « Cela n'eut jamais lieu que le sang sortit d'un homme mort. Et ce n'est pas seulement du sang, mais du sang et de l'eau ».

« Eux donc, ils crièrent ensemble : « En vérité, celui-là est le Fils de Dieu ».

« Pilate prit de l'eau. Il se lava les mains devant eux en disant : « Je suis pur du sang de cet homme juste ».

« Cet impur, dont le nom n'est pas digne d'être prononcé, Judas, lorsqu'il vit le grand péché qu'il avait commis et le grand trouble qui avait eu lieu, eut très peur, entendant d'ailleurs son nom dans la bouche de tous : « C'est son disciple qui l'a vendu ».

« Il dit : « Malheur à moi, car j'ai livré un sang innocent à la mort ».

« Ô Judas impie, d'où (pourquoi) ton nom impie est-il venu ici? On effacera ton nom du livre de vie¹. On se souviendra de l'iniquité de tes pères devant le Seigneur. On n'effacera pas les péchés de ta mère, parce que tu n'as pas songé à faire miséricorde.

« Après cela le conseilla son compagnon de malice, Satan, disant : « Tu restes à quoi faire? Tu sais que, quand « Celui-ci descendra à l'Amenti, il emmènera en haut toute « la captivité avec lui. Écoute-moi donc! Lève-toi, va-t'en! « Étrangle-toi et meurs. Il aura pitié de toi et t'emmènera en « haut avec toute la captivité ».

« Il se leva donc, celui dont la fin était arrivée pour lui malheureusement, sans qu'il le sut.

« Il prit les 30 pièces d'argent. Il alla trouver les grands prêtres. Il leur dit : « Recevez cela pour vous, car j'ai livré « un sang innocent à la mort ».

¹ Cette phrase se retrouve dans deux pages pouvant avoir appartenu à l'Évangile de saint Barthélemy et qui commencent ainsi :

« liar (Belial), il enlaça Melchir, il l'attacha d'une chaîne de fer et d'acier. »

« Tandis que la mort parlait avec la sépulture (la momie) de Jésus dans le tombeau, Jésus affranchissait toute la race humaine. Il guérissait les fils d'Adam que l'ennemi avait frappés. Il ramenait le troupeau qui s'était égaré vers la bérgerie encore. Il replaçait Adam dans son état primitif et lui remettait ses péchés, en paix. Amen. »

« Jésus se retourna vers l'homme qui l'avait livré, c'est-à-dire Judas Iscariote. Il lui dit : « En quoi as-tu bénéficié, ô Judas, de « m'avoir livré aux mains des grands prêtres? Moi, j'ai souffert « toutes les douleurs pour sauver ma créature; mais toi, Judas, « malheur à toi! Double anathème et malédiction sur toi! Judas, « son partage est avec son père le Diable; on a effacé son nom du « livre de vie, etc. »

Pour moi, il me paraît certain que notre sermonaire s'est beaucoup inspiré de l'Évangile de saint Barthélemy. C'est ce qu'on pourra vérifier dans ma publication des fragments de cet Évangile. Ses sources principales n'en restaient pas moins les Évangiles canoniques.

« Ils lui dirent : « Cela n'est pas notre affaire, cela te regarde ».

« L'impie donc jeta les pièces de monnaie dans le temple. Il s'en alla et s'étrangla.

« Voilà, (pensait-il), l'affaire de ceux qui m'ont accusé devant le Seigneur et ont dit des choses mauvaises contre mon âme. »

« Lorsqu'eut lieu le soir de la veille du sabbat, après qu'on l'eut déposé (Jésus) de la croix, vint une multitude de gens se cachant (bien qu'appartenant à Notre Seigneur et ayant cru en lui).

« L'un d'eux était Joseph, d'Arimatee (qui arriva) avec Nicodème, lequel était venu trouver Jésus de nuit.

« Ceux-ci donc allèrent trouver Pilate et lui demandèrent de lui donner le corps de Jésus.

« Pilate se réjouit beaucoup. Il ordonna de le leur livrer, car, lui, Pilate croyait au Seigneur Jésus.

« Ils prirent Jésus; ils le lavèrent. Ils lui donnerent des parfums et des aromates, selon leur coutume, ainsi que des linceuls bien blancs.

« Ils cherchèrent où ils mettraient son corps.

« Il y avait un jardin en ce lieu. . . »

Mais ceci m'écarte un peu trop de mon sujet primitif.

Je termine donc en ajoutant que tous les textes coptes, récemment étudiés par moi, seront bientôt publiés dans un volume, qui réunira tous les apocryphes coptes du Nouveau Testament jusqu'ici connus.

Agréez, etc.

Eugène REVILLOTT.